

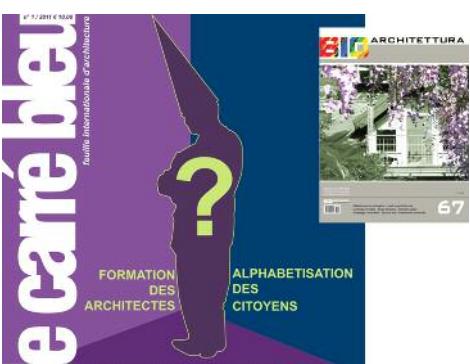
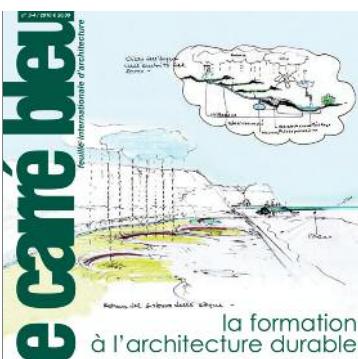
Stone Project – 1st International Biennial - Vila Viçosa / Portugal

Journée d'étude du Carré Bleu
16.10.2011
1 - écologie et qualité de l'architecture



DEFIS POUR L'HABITAT

Massimo Pica Ciamarra



1. Sans une participation réelle le défi du développement durable n'est pas soutenable. C'est pour ça que le CB -à l'occasion de son cinquante-naire (décembre 2008 - Cité du Patrimoine et de l'Architecture / Paris)- a lancé (2) le projet de « *Déclaration des Devoirs des Hommes* » par rapport à l'habitat et aux styles de vie. Parmi les documents publiés avec elle, quelques extraits de Richard Neutra / « *Survival through design* » et (3) « *Savoir se développer* » qui -en suivant les thèses sur la décroissance- propose une analyse de notre condition spécifique -méditerranéenne/européenne- avec ses particularités dans le contexte mondial. Ici il n'y a pas d'intérêt à entrer dans les détails des contenus de la DDH: en synthèse, ils font appel au respect des diversités, à des interventions conscientes dans les transformations physiques des habitats et à la frugalité des comportements. Le CB a continué à approfondir ces thèmes avec une analyse de cas de bonnes pratiques de plusieurs villes européennes.

2. (4) Après « La formation à l'architecture durable » -le dernier numéro de l'année dernière- dans le premier numéro de cette année (5) -« Formation des architectes /?/ Alphabétisation des citoyens »- le raisonnement s'est ultérieurement développé et des échos ont été retrouvées dans la revue Bioarchitettura, avec des essais de Fritjof Capra, Wittfrida Mitterer et Lucien Kroll. Bioarchitettura® -en accord avec INARCH et CB- au mois de juin dernier a invité des personnalités de différents domaines et nationalité (6) au Colloque international « Alphabétisation à l'écologie et à la qualité de l'architecture » à Florence, dans le Salone dei Cinquecento de Palazzo Vecchio. Les contenus du colloque de Flo-



rence ont fait l'objet, au mois de juillet, d'une « conférence de presse » à la Fondation De Felice dans le Palazzo Donn'Anna à Posillipo. A présent, pour rendre concret le projet d' « alphabétisation », on travaille (7) à cinq actions multidisciplinaires et intégrées : module pédagogique; participation raisonnée; publicité comparative/publicité progrès; formation des programmeurs de projet; réseaux de mémoires et de travaux de recherche en accord avec des institutions italiennes et européennes.

(8) Le dernier numéro du CB contient un compte-rendu de ces deux rencontres en croisant les différentes approches et les idées des interlocuteurs. Les exposés seront publiés en italien dans la revue Bio-architettura et l'on trouve dans les langues originelles dans www.lecarrebleu.eu/news. Précieuses -même pour l'efficacité communicative- “A partire dalle scintille, ovvero La città sostenibile in 20 provocazioni”, les 20 diapos de Federico Butera, et les “10 trend da qui al 2020” de Domenico De Masi. Dans le site du CB il y a aussi texte/images (anglais/français/italien) de “La cultura del progettare”, l'occasion, pour moi, de réitérer que (9) l'architecture -la forme des milieux de vie- influence le bien-être, la sécurité, la santé, les comportements, la productivité et l'économie, la vie sociale, le développement durable, etc., et qu'il ne peut y avoir la qualité de l'architecture sans l'écologie, même si l'écologie -à elle seule- n'est pas la garantie de la qualité de l'architecture. D'où le besoin de promouvoir une plus forte sensibilisation intégrée sur ces thèmes.

(10) L'alphabétisation n'est qu'un premier pas vers la connaissance, brillamment définie « ressource infinie » car, contrairement au pétrole, au sol et aux autres, plus on la répand et plus elle s'accroît ; en l'of-

frant on n'y renonce pas, au contraire elle se multiplie au lieu de s'épuiser. (11) « Alphabétisation à l'écologie et à la qualité de l'architecture » : les deux thèmes sont liés. Le premier a désormais envahi l'imaginaire collectif. Dans l'écologie converge un complexe organique de savoirs et l'alphabétisation écologique est l'action de familiarisation avec la science qui étudie les relations entre l'homme et l'environnement. Le second -la qualité de l'architecture- est incertaine car dans l'imaginaire collectif le terme « architecture » est offusqué par des malentendus formels et linguistiques, il semble être borné à la forme des bâtiments individuels et à la triade vitruvienne, n'est pas perçu comme une transformation de l'environnement physique pour contribuer à améliorer la condition humaine. En outre, la qualité de l'architecture implique des opinions, des jugements critiques, des évaluations différentes : chacune de ses définitions est partielle, discutable, contradictoire, pas tout à fait objective. Ensemble, écologie et qualité de l'architecture affirment que la qualité des milieux de vie réside d'abord dans les logiques de relation et que donc elle ne peut jamais se limiter aux caractères des parties individuelles. C'est-à-dire, ensemble, écologie et qualité de l'architecture créent une tension, utopique, mais à poursuivre.

3. Nous sommes reconnaissants à Jorge Cruz Pinto -important représentant du CB pour ses nombreuses contributions (12) parmi lesquelles « Eloge du vide », numéro monographique très significatif de l'année dernière- pour avoir eu l'idée de proposer cette rencontre dans le cadre de “Stone Project -1.ª Biennal Internacional da Pedra”. Bâtir en pierre en fait évoque et renforce les thèses du CB parce que :



costruire in pietra è simbolo di appartenenza



13

- (13) construire en pierre est un symbole d'appartenance. C'est-à-dire d'utilisation des matériaux du lieu, à km.0, même sans arriver à ces habitudes anciennes -typiques de Naples, d'où je viens- d'excaver la pierre (le tuf) dans le site de construction : les gens extrairaient la pierre à travers un trou (appelé à Naples l' "occhio di monte") pour construire le bâtiment juste au dessus de la cavité artificielle qui en suite était utilisée comme citerne pour les eaux de pluie

- (14) construire en pierre est aussi un symbole d'haute inertie thermique, et donc de bien-être environnemental, aujourd'hui également de la possibilité d'éviter les climatiseurs

- la pierre réduit les problèmes d'entretien dans le temps

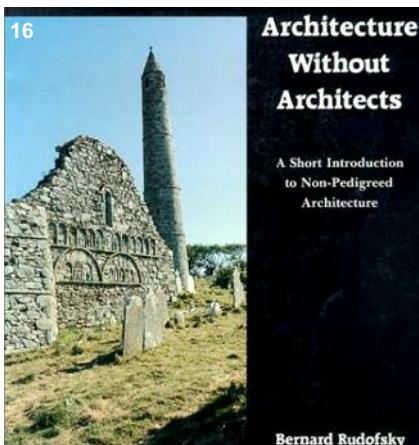
- (15) construire en pierre est en outre dans l'anathème que Victor Hugo fait prononcer à l'Archevêque de Paris : « le livre tuera l'architecture » car jusqu'à l'invention de la presse les hommes ont toujours préservé leur mémoire en la gravant dans la pierre.

Bref, même si la construction en pierre n'est pas au centre des préoccupations du CB, elle fait appel à des valeurs importantes et partagées. D'ailleurs construire en pierre -(16) pour le dire avec Bernard Rudofsky, de l'"Architecture without Architects" (le plus célèbre des nombreux livres qui, dans les quarante dernières années ont raisoné sur ce thème)- est le propre des formes d'architecture spontanée prête à s'adapter au fil du temps, selon les principes de l'architecture organique.

La condition contemporaine a répandu dans nos contextes des modalités d'intervention qui semblent exclure une relation entre la forme de l'espace et les comportements humaines; des modalités qui sem-



"il libro ucciderà l'architettura"





blent ignorer ce complexe de connaissances -qui décourent de points de vue très différents entre eux- qui poussent à la réflexion (17) sur comment la forme de l'espace influence la qualité de la vie et sur comment retrouver les façons dont, à leur tour, les habitants peuvent influencer les formes de l'espace, les adapter à leur propres exigences, s'en approprier. Tout comme dans l'« architecture sans les architectes ».

l'obiettivo del costruire

- contribuire a migliorare la condizione umana -
è corroso da tre questioni :

- egoismi
- sottovalutazione di effetti collaterali
- incapacità di progettare



4. (18) Toute transformation physique de l'habitat contient des aspects a-spatiaux, répond à des désirs et espoirs avec un but fondamental- contribuer à améliorer la condition humaine- mais érodé par trois ordres de questions:

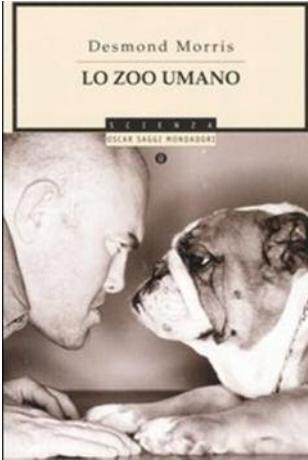
- égoïsmes (de nature différente)
- sous-évaluation (ou ignorance) des effets secondaires et des facteurs d'échelle plus vaste
- incapacité de concevoir (dans un sens large), c'est-à-dire de « pré-voir pour mieux décider »

Ce n'est pas une opposition platonicienne entre le monde des idées et le monde réel. Transformer, construire -l'architecture- n'est pas comme la philosophie pour Aristote (fière de son inutilité dans la mesure où elle est libre de tout conditionnement) : elle est un instrument utile par lequel réaliser les espoirs et agir non seulement sur les aspects matériels de l'existence. (19) La forme de l'espace peut contribuer à améliorer la condition humaine car elle influence les modes de vie ; elle implique le bien-être ou le malaise, elle rend heureux ou triste, elle opprime ou offre des espaces de liberté.



(20) Les slogans de Elio Vittorini (« les villes belles produisent de beaux gens ») ou de Corbu (« l'architecture est le produit de peuples heureux et ce qui produit des peuples heureux »). (21) Dans « Le zoo



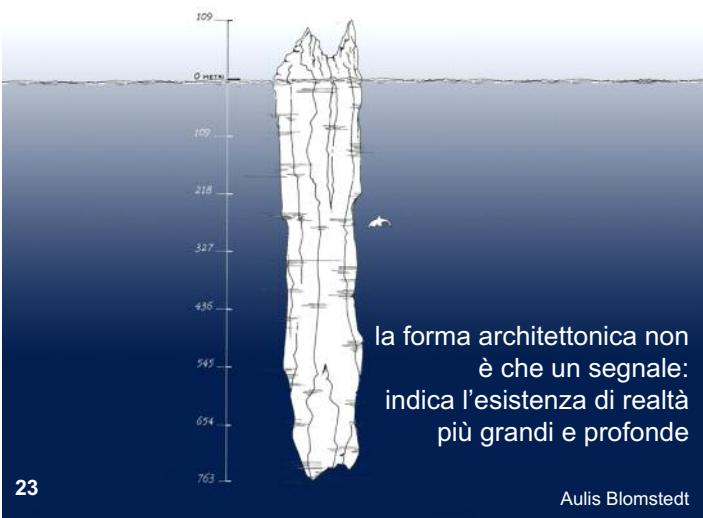


21

humain », Desmond Morris analyse la dégénération des comportements des animaux en captivité en les corrélant avec ceux des hommes qui habitent les grandes villes. Un parallélisme qui choque, car le milieu naturel de l'homme est la ville -(civis, d'où vient « civilisation », est en latin le « citoyen », celui qui habite la cité (civitas)- et que le propre de la nature humaine est justement sa capacité de former et donner du sens aux lieux. Outre à agir sur les individus, les villes agissent sur le climat (lumière et visions nocturne, température perçue, vents, qualité de l'air, ...) : depuis à peine une décennie (22) on en mesure l'« empreinte écologique » et on évalue leurs différents impacts sur l'environnement. Par contre il n'y a pas de critères scientifiques pour anticiper les effets qu'ont les formes de l'espace sur la qualité de la vie.



22



23



24

5. La forme des lieux agit sur ceux qui les habitent et ceux qui les habitent doivent pouvoir agir sur leur forme. D'ailleurs la forme (23) n'est que le signal visible d'autres réalités (dans la culture du CB, c'est l'aphorisme de l'iceberg par Aulis Blomstedt) ce qui nous renvoi au thème (24) de l' « architecture au de là de la forme » où le terme « architecture » -affranchi de tout élément de style et langage- indique les processus de transformation des milieux de vie dans leur ensemble et dans leurs fragments individuels ; il n'a pas de caractère dimensionnel (il concerne aussi bien les paysages que les bâtiments individuels) ni fonctionnel (bâti ou non bâti, structures et infrastructures, ...) ; il intègre en soi tout aspect partiel ou sectoriel. Les villes -en tant que lieux de rencontre et d'échanges (commerciaux, sociaux, culturels,...)- sont aussi les lieux où se développent les oppositions, les ambitions différentes,

les diverses visions de l'avenir. Depuis toujours (25) la forme des lieux exprime des significations, témoigne du temps, supporte la mémoire. Même si la pratique participative n'est pas vraiment répandue, les transformations de l'espace physique, quand elles ne sont pas l'expression de l'égoïsme ou du pouvoir, supposent le partage des éléments significatifs tout en laissant des marges de liberté au niveau du langage et des éléments spécifiques.



6. La recherche de la qualité dans la formation ou transformation de l'espace (26) se heurte parfois aux normes qui règlent ces processus. Le système réglementaire actuel est le résultat d'une série d'évaluations juxtaposées : les logiques de secteur -tout en poursuivant des buts qui pourraient être partagés- finissent par produire des dégâts. (27) La preuve en est la ville contemporaine où les interventions se font au fil des besoins et souvent encombrent le territoire, en produisant dans leur ensemble des effets dévastateurs et des problèmes bien plus insolubles que ceux qu'elles sont censées résoudre individuellement. La ville récente se construit, en général, par bâtiments, par des « pleins » non précédés par une réflexion sur la forme urbaine et par le dessin des « vides » : des bâtiments qui semblent ignorer l'exigence d'espaces d'agrégation et de supports efficaces à la vie sociale et à la spiritualité. Tout cela est aussi dû à la distinction artificielle entre architecture et urbanisme, à une culture de la séparation qui ne cède pas à la culture de l'intégration voire vise à la réduire à une simple ambition théorique.



L'indispensable révolution réglementaire demande d'abord des mentalités libres et expertes: elle est tout de même faisable, peut-être en jetant un re-



...renverser le sens des forces
qui déterminent l'architecture du pays...

28



29



30



31

gard averti au de là des diverses frontières. Même les procédures peuvent être modifiées: elles touchent des intérêts mais peut-être pas des intérêts dominants. Mais il y a des aspects réglementaires qui semblent inébranlables car ils correspondent à des équilibres impropres entre des pouvoirs forts: cela n'empêche qu'on les mette en évidence et on les contraste. (28) Il y a 50 ans, en fondant l'INARCH, Zevi avait parlé de « renverser le sens des forces qui déterminent l'architecture du pays ». Cet objectif n'a pas été atteint, il est toujours plus actuel : dans l'équilibre des pouvoirs d'où proviennent les transformations des milieux de vie, le pouvoir économique et le pouvoir politique doivent céder le pas au pouvoir de la beauté, dans la signification la plus contemporaine du terme. Il faut laisser émerger la dimension économique de la beauté, son pouvoir social et civil, l'utilité collective de sa poursuite.

7. Dans les magmas urbains tous admirons aujourd'hui (29) les « centres anciens », des domaines caractérisés par des stratifications, par l'absence de bâtiments isolés, par l'absence d'éléments de rupture, par la présence de rues et lieux communs qui se dilatent en rez-de-chaussée et cours, par des séquences des lieux, par la présence d'éléments exceptionnels qui témoignent des valeurs ou des pouvoirs du passé. Dans ce cadre, les conditions climatiques, les morphologies, le besoin de densité, la vie sédentaire des habitants ont accentué les qualités des espaces ouverts, les « vides » (30), les dialogues entre les diverses parties et les espaces de relation. Au contraire, les espaces formés plus récemment, (31) non seulement les périphéries, le besoin de densité perdu, sont le résultat de « pleins », de bâtiments qui,

dans chaque îlot, maximisent les possibilités d'édification prédéfinies par un système réglementaire anachronique, impropre surtout dans nos contextes, qui se plaît de banaliser et qui donne des réponses insignifiantes à des demandes de quantité et aux standards (mètres carrés, fonctions, etc.) responsables d'une surface urbanisée par habitant voire d'un ordre de grandeur différent par rapport au passé, accentué dans les dernières décennies.

Le nomadisme contemporain contribue à l'éloignement de l'espace collectif et à se renfermer dans sa sphère privée (mais dans nos contextes spécifiques, (32) la « société numérique » pourrait induire l'opposé). Aujourd'hui ce qui manque dangereusement est le travail patient et traditionnel sur le « non bâti », sur les espaces vides, sur les systèmes de lieux, sur les domaines d'agrégation : c'est évident que la ville ancienne nécessite d'injections de contemporain et de qualités inédites, alors que la ville contemporaine a besoin de principes anciens.

On intervient rarement, surtout en Italie, dans les villes historiques -distinctes, séparées, spéciales- et la méfiance pour ce qui est nouveau pousse à trahir le véritable enseignement de la tradition : transformer. Dans les périodes les plus récentes on a même cru, un peu partout, pouvoir qualifier la ville par des ouvrages exceptionnels, souvent totalement décontextualisés. Maurizio Russo a quand même conclu son étude des “bonnes pratiques” dans les villes européennes (33) par une liste des devoirs de connaissance, écologiques, de complexité, de communication, participation, cohésion, beauté et de bonne administration.



società digitale

- 1 DI CONOSCENZA
- 2 ECOLOGICI
- 3 DI COMPLESSITÀ
- 4 COMUNICAZIONE,
- 5 PARTECIPAZIONE
- 6 COESIONE
- 7 BELLEZZA
- 8 BUONA AMMINISTRAZIONE

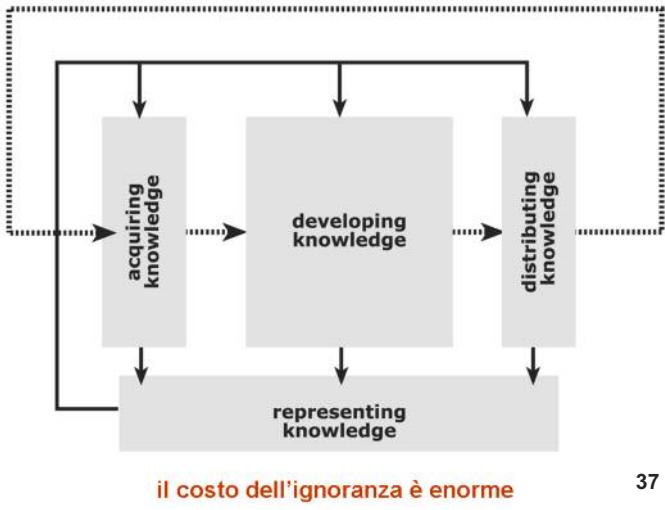




8. (34) Le projet d' « Alphabétisation à l'écologie et à la qualité de la vie » naît de la conviction qu'une demande avertie, si elle est nourrie par une tension utopique, peut contribuer à repousser les trois formes de dégénération qui corrompent l'objectif de fond des processus de transformation de l'habitat. En fait :

- (35) les divers égoïsmes entrelacés dans les demandes de projet, font prévaloir les questions individuelles, économiques, spéculatives, indifférentes au bien collectif. D'ailleurs, les questions fonctionnelles étant typiquement précaires, ce n'est même pas clairvoyant que de laisser qu'elles l'emportent. Dans chaque bâtiment, plan ou transformation, il faudrait accompagner l'exigence d'individualité par la « super-individualité » qui exprime l'intérêt pour les relations et les valeurs collectives et sociales. En outre, l'espace ne doit jamais être « encombré » : chaque intervention doit en explorer les opportunités et les possibilités, bref doit apporter « un don » au contexte. Et doit surtout éviter d'introduire des obstacles physiques qui consolident ou dressent des barrières psychologiques. D'ailleurs, les concepteurs ne peuvent pas se borner à répondre à des instances de transformation, ils se doivent de les orienter. Donc une sensibilisation -à l'écologie et à la qualité de la vie- aide à décoder les égoïsmes, soutient les attitudes éthiques et frugales, alimente les instances de super-individualité.

- (36) la sous-évaluation des effets secondaires et des facteurs d'échelle plus vaste de chaque intervention découle du manque d'analyses compétentes qui combinent les questions environnementales, paysagères et celles qui concernent les stratifications du passé. Sur cette base on peut étudier les effets secondaires de chaque proposition



il costo dell'ignoranza è enorme

37

3

interazioni

38



de transformation: la relation entre la forme de l'espace et la criminalité, la santé, le bien-être, la sécurité, les « diséconomies » et ainsi de suite. Même parce que (37) le coût de l'ignorance est énorme, la connaissance doit être disséminée, multipliée, rendue facile et accessible. La sensibilisation à l'éologie et à la qualité se heurte aux résultats inconscients, à la pollution des milieux de vie provoquée par des actions n'ayant pas d'intérêts pour leurs résultats formels et ne visant, bêtement, qu'à répondre à des besoins sectoriels, ceux des "terribles simplificateurs".

- (38) troisièmement, le projet qui n'est pas l'apanage des techniciens : il s'agit, au contraire, d'un acte culturel complexe, surtout politique. A la base de tout processus de transformation physique des lieux il y a la « demande de projet » où convergent de différentes évaluations, où les besoins sont comparés et les opportunités partagées. La demande devrait toujours être traduite en "programme de projet" qui transforme la demande en données, en assure la faisabilité sans définir de solutions, bref ouvre à une véritable comparaison des alternatives (39) (c'est l'impératif éthique de Heinz von Foerster : « agis toujours de façon à augmenter le nombre de choix possibles »). De ces alternatives il faut évaluer les retombées sur les contextes physiques, économique, sociales, etc. Pré-voir permet de choisir comment transformer un lieu. La vitesse du processus est fondamentale : non seulement on répond à la demande plus rapidement, mais on produit une expérience, une connaissance, et augmente la capacité d'évaluation pour l'avenir. Bref, on déclenche des cycles vertueux.

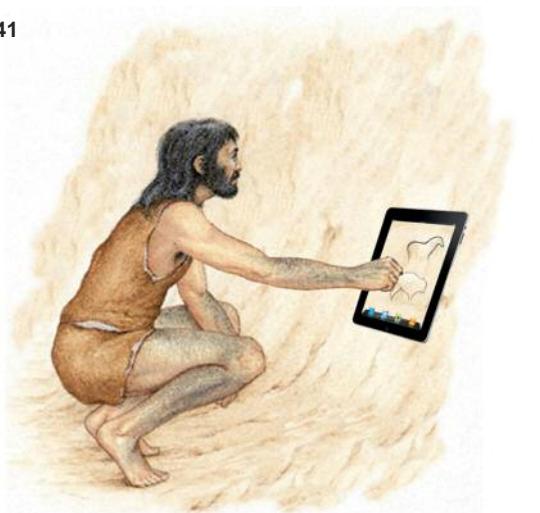


39



forme inedite in grado di rispondere ad antichi e nuovi bisogni,

40



de l'ère des cavernes à l'époque des nanotechnologies

9. (40) Afin que les habitants puissent agir sur la forme des lieux où ils vivent, il faut des principes organiques, des formes disponibles à accueillir des mutations qui corrompent, enrichissent et identifient et des actions simultanées au niveau local et global. Un objectif complexe mais incontournable, imposé par les transformations toujours plus rapides des modes de vie. Nos contextes, extraordinairement riches en histoire et forts d'une idée spécifique de la ville, aujourd'hui n'ont pas d'exigences significatives de croissance, mais des besoins importants de requalification et de formes inédites à même de répondre à des besoins anciens et nouveaux, dans le sens plus large du terme. (41) De l'ère des cavernes à l'époque des nanotechnologies il y a une suite de prise de conscience, de mutations culturelles, de transformations de l'habitat, de révolutions réglementaires, d'une sensibilité accrue aux thèmes de la qualité de la vie et de l'écologie. Le défi aujourd'hui est retrouver les principes perdus en y injectant un souffle d'avenir.

42

Journée d'études de
16 OCTOBRE 2011

le Carré bleu

10,00 – 13,00 Ecologie et qualité de l'architecture
Introduction / modération Jorge Cruz Pinto

Massimo Pica Ciamarra
Georges Edery
Patrizia Bottaro
Attila Bataar

Defis pour l'habitat
Ecologie et la culture architecturale
Ecologia e città : un esercizio di flessibilità
Cave dwellings

15,00 – 18,30 Construire en terre, en pierre ou à zéro kilomètre
Introduction / moderation Luciana de Rosa

Giovanni Manucci
Angelo Verderosa
Winfried Mitterer
Kaisa Broner-Bauer
Jorge Cruz Pinto

Conservazione e rinnovamento dell'edilizia storica
Recuperare e costruire in pietra in zona sismica
Il piano per la ricostruzione di Onna
Conservation and maintenance of the built environment : a Finnish perspective
Dalla pietra residuale alla pietra filosofale

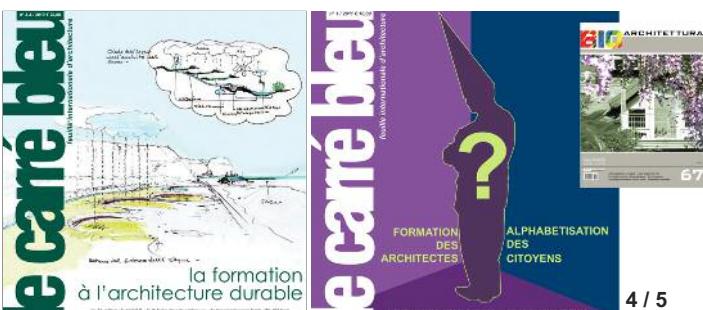
1st INTERNATIONAL BIENNIAL
8TH TO 16TH OCTOBER 2011
VILA VICOSA - PORTUGAL

EXPOSIÇÃO DE PROJETOS, OBRAS, PEDRAS E EQUIPAMENTOS
CONFERÊNCIAS E WORKSHOPS

STONE PROJECT
ARCHITECTURE . DESIGN . LAND ART . HERITAGE . ART

(42) Ces réflexions vont au delà des matériaux et des technologies constructives, mais elles font participer le CB et nous tous avec intérêt à la 1ère Biennale internationale de la pierre, même parce que la pierre est le matériau dominant dans nos espaces ouverts et -cause sa ductilité, sa performance, km.0, etc.- est aussi proche des préoccupations qui nous poussent à essayer d'effacer les erreurs typiques de pratiques qui sont encore très répandues.

CHALLENGES FOR OUR HABITAT



1. Without a large and concrete participation the challenge of sustainability is unsustainable: that's why in December 2008 the CB launched (2) the project of "*Declaration of Human Duties*" (Cité du Patrimoine et de l'Architecture, Paris/Palais de Chaillot, on its fifth anniversary) concerning habitat and life-styles. The documents submitted on that occasion included some abstracts from "Survival through Design" by Richard Neutra and -with particular emphasis on degrowth- (3) "*Growth through Intelligence*" analysing our Mediterranean/European peculiar condition within the framework of the global scenario. It is useless to dwell now on the contents of the "*Declaration*": they synthetically focus on the respect of diversity, careful physical transformations of habitats and substantially "lean" behaviour. The CB has gone on investigating these themes also through an acute analysis of best practices in different European cities.

2. (4) After "Education to Sustainable Architecture" the last issue of last year -in the first issue of this year (5) "*Education of Architects?/Literacy of Citizens*"- the discussion has developed and has been corroborated in the review Bioarchitettura by essays by Fritjof Capra, Wittfrida Mitterer and Lucien Kroll. Bioarchitettura -in agreement with INARCH and CB- in June 2011 invited different experts from various countries (6) to the International Conference "*Education to Ecology and the Quality of Architecture*" in Florence in the "Salone dei Cinquecento" in Palazzo Vecchio. In July the outcome of the Florence Conference underlined a lively "press conference" in Naples, at the De Felice Foundation in Palazzo Donn'Anna, Posillipo. Presently, in order to give shape to the project of "diffusion of literacy" (7) five different and related actions are



8 / 9

la qualità dell'architettura incide su

**benessere
sicurezza
salute
comportamenti
economia
socialità
sostenibilità**



non c'è qualità dell'architettura senza attenzione ecologica
ma l'attenzione ecologica, da sola, non garantisce la qualità architettonica



10

alfabetizzare

"fornire strumenti elementari per comprendere"

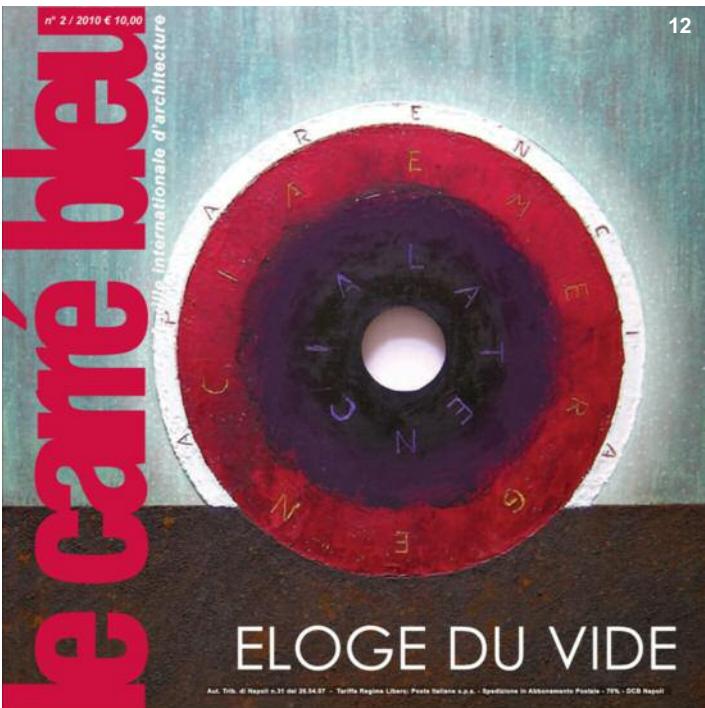
primo passo verso la **conoscenza**,
una "risorsa infinita" perché a differenza
del petrolio, del suolo e di ogni altra
più la si diffonde, più cresce;
si moltiplica anziché esaurirsi



11

been prepared in multi-disciplinary and integrated terms: teaching module; reasoned participation; comparative advertising/progress advertising; education of project planners; network of theses and research works in agreement with Italian and European institutions. (8) The latest issue of CB presents a synthesis of these meetings: covering the presentations of these two occasions it intertwines the different approaches and the thoughts of the various speakers. The presentations are published in Italian on the review Bioarchitettura and in their original languages on www.lecarrebleu.eu/news. "A partire dalle scintille, ovvero la città sostenibile in 20 provocazioni -the 20 slides by Federico Butera-, and "Dieci trend da qui al 2020" by Domenico De Masi are particularly interesting owing to their communication immediacy. On the CB web-site you will also find text/images (English/French/Italian) of "The Culture of Designing" an opportunity for me to re-affirm that (9) architecture -the form of the living environment- affects wellbeing, safety, health, behaviour, productivity and economy, sociability, sustainability and so on, and that there cannot be any quality of architecture without ecology, while ecological attention -in itself- does not guarantee the quality of architecture. Hence the need for diffusing an integrated awareness on these themes.

(10) Literacy is only the first step towards knowledge, acutely defined as "infinite resource", because, unlike oil, ground or any other resource, the more it is diffused the more it grows; in giving it one is not deprived of it, rather it multiplies instead of being depleted. (11) "Education to ecology and the Quality of Architecture" closely combines two terms. The former already permeates collective imagination. In ecology an organic set of varied knowledge merges and

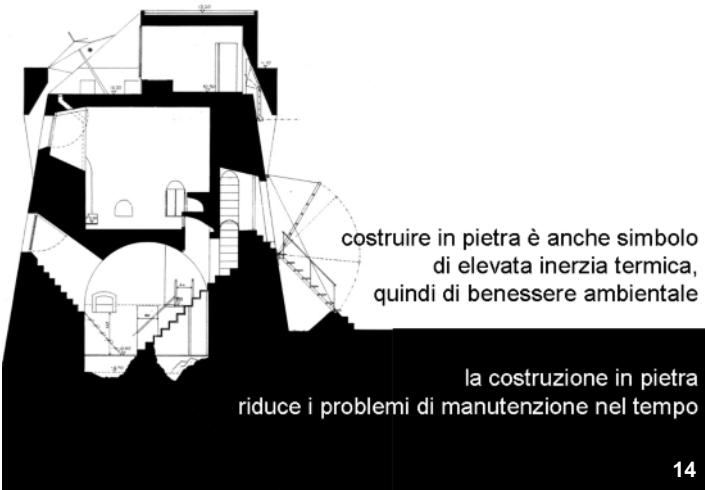


12

“education to ecology” is the action introducing the principles of the science which studies the relations between man and the environment. The latter -the quality of architecture- is uncertain because in collective imagination the term “architecture” is blurred by formal and linguistic misunderstandings: it seems to be reduced the form of the individual buildings and to the Vitruvian triad, it is not perceived as a “transformation of the physical environment to help improve the human condition”. Moreover, the quality of architecture involves opinions, critical judgements, and different assessments: each definition is partial, questionable, contradictory, and not at all objective. Ecology and the quality of architecture together affirm that the quality of the living environment lies first of all in the logics of relation; therefore it cannot be restricted to the features of the individual parts. That is to say that ecology and the quality of architecture outline a Utopian approach to be pursued.



13



14

3. We are grateful to Jorge Cruz Pinto -an authoritative personality of the CB thanks to his many contributions (12) among which “Praise of Emptiness”, a meaningful monographic issue of last year- for having suggested this meeting within the framework of “Stone Project – 1st International Biennial”. Stone building conjures up and strengthens the CB’s thesis because:

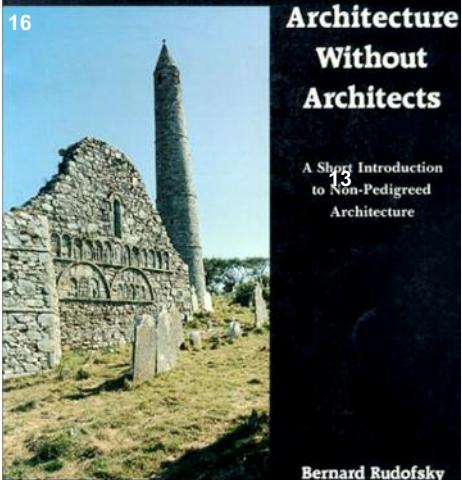
- (13) stone building is a sign of belonging, of the use of materials on the spot, at 0 km. In the past, in Naples -where I am from- stone (tufa) would be quarried just from the area where the building was going to be built: it was dug out through a so-called “mountain eye” to build the building just above the artificial cavity which was later used as a reservoir for rainwater.

15



“ il libro ucciderà l’architettura ”

16



Architecture Without Architects

A Short Introduction
to 13
Non-Pedigreed
Architecture

Bernard Rudofsky



? come

la forma dello spazio incide sulla qualità della vita
gli abitanti possono incidere sulle forme dello spazio,
adattarle alle loro esigenze, riappropriarsene

l’obiettivo del costruire

- contribuire a migliorare la condizione umana -
è corroso da tre questioni :

- egoismi
- sottovalutazione di effetti collaterali
- incapacità di progettare



18

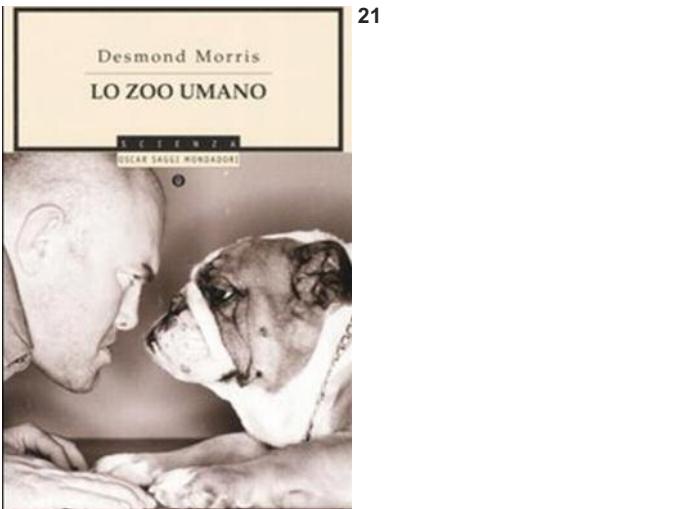
- (14) stone building is also a symbol of high thermal inertia, then of environmental wellbeing, nowadays also of the possibility of avoiding air conditioning systems

- stone building reduces maintenance problems over time

- (15) stone building is also implied in the anathema pronounced by the Archbishop of Paris, according to Victor Hugo, “the book will kill architecture”, because until the invention of printing men had always passed down their memory through what was impressed in stones.

Even if stone building is not at the core of CB’s concerns, it recalls important shared values. Stone building is peculiar of the forms of spontaneous architecture - (16) in Bernard Rudovsky’s words of “Architecture without Architects” (the most famous of the many books that discussed this theme in the last forty years)- available for further adjustments over time, as it is peculiar of the principles underlying organic architecture. Contemporary conditions have diffused in our contexts some designing modalities which seem to rule out a relation between the form of space and behaviour; modalities which seem to ignore the set of knowledge -coming from deeply different standpoints- (17) which leads us to think of how the form of space affects the quality of life and of how we can spot out the ways in which inhabitants, on their turn, can affect the forms of space, adjust them to their needs, take possession of them once again. Like in the story of “architecture without architects”.

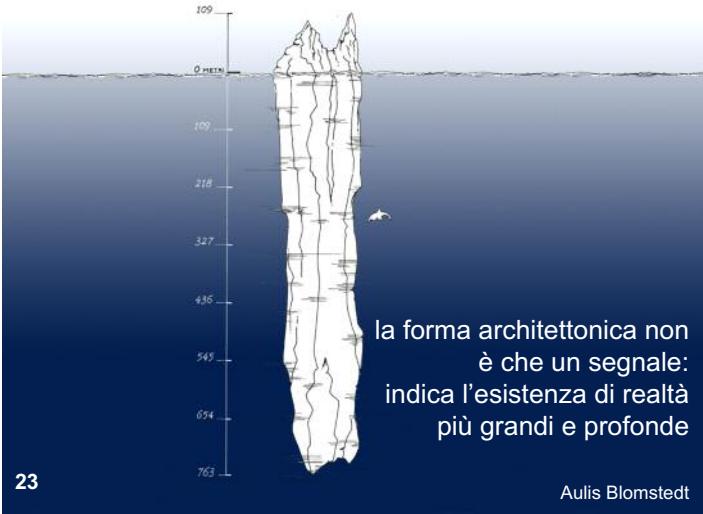
4. (18) Every physical transformation of the habitat reflects a-spatial aspects. It meets wishes and hopes with a basic aim -contributing to improve the human condition- which is eroded by three sets of questions:



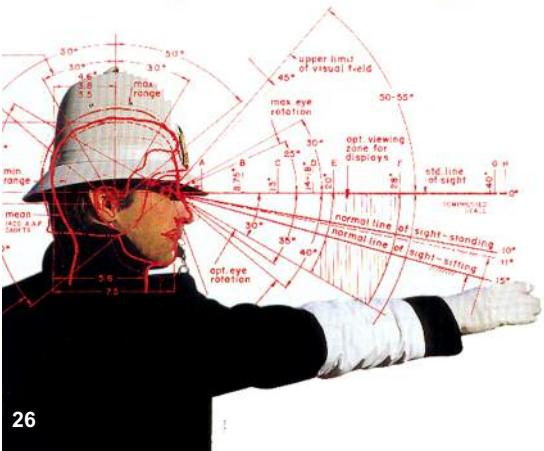
- selfishness (of various nature)
- underestimation or ignorance of side effects and larger scale factors of individual actions
- inability to design (in a broad sense), i.e. “to anticipate to better decide”

It is not a Platonic conflict between the world of ideas and real world. Transforming, building -i.e. architecture- is not like Aristotle's philosophy (proud of its non-usefulness because it is free of any conditioning form), but it is a useful means through which hopes can come true and it is possible not to act only on the material aspects of life. (19) The form of space can contribute to improve the human condition because it influences the ways of living; it involves wellbeing or discomfort; it brightens or saddens; it oppresses or releases.

(20) Elio Vittorini's slogan (“beautiful cities produce beautiful people”) or Le Corbusier's motto (“architecture is the expression of happy peoples which makes peoples happy”) are cases in point. (21) In “The Human Zoo”, Desmond Morris analyses the degeneration of animal behaviour in captivity and correlates it to the one of men living in big cities: an upsetting comparison because the natural environment of man is the city (city and civilization have a common root) and because the distinguishing mark of human nature -in its evolution- is its ability to shape and give meaning to places. Besides acting on people, cities act on climate (night light and views, perceived temperature, winds, air quality,...): for little more than a decade (22) their “ecological imprints” have been measured and the differences of their impact on the environment have been assessed. There are no scientific criteria, however, to previously assess the impact of the space forms on the quality of life.



indici, parametri, regole, norme



5. The form of places affects those who live there, but those who live there must be able to affect their form. On the other hand, form (23) is nothing but the visible sign of other realities (in CB's culture it is the aphorism of the iceberg by Aulis Blomstedt) which leads us to the theme (24) of architecture beyond form where the term "architecture" -rid of stylistic and linguistic questions- denotes the transformation processes in the living environment on the whole and in its individual fragments, it has no dimensional features (considers landscapes as well as individual buildings) or functional features (built and un-built, structures and infrastructures,...), it integrates in itself every partial or sectional aspect. Cities -as meeting or exchange places (commercial, social, cultural,)- are also the places where contrasts, different ambitions, visions of different futures merge. (25) The form of places has always expressed meanings, has been evidence of time, has supported memories. Although the practice of participation is hardly widespread -when selfishness or power is not expressed- the transformation of the physical space presupposes sharing in the meaningful elements, but freedom in languages and in specific elements.

6. The search of quality in forming and transforming space (26) clashes against the rules regulating such processes. The present regulations derive from autonomous juxtaposed evaluations: the sector logics, even if aimed at targets to be shared, finally produce damages. The proof is the contemporary city where actions are made to give an answer to gradually emerging needs, which often clutter the territory, produce devastating effects and a

bigger and insoluble problem than the ones which appear to have been individually solved. (27) The recent city is being mostly built building by building, by "full spaces" not preceded by thoughts on the urban form and by the design of "empty spaces", buildings which seem to ignore the need for aggregation fields and for effective supports to sociability and spirituality. This is also due to the artificial distinction between architecture and town-planning, to a culture of separation which does not yield to the culture of integration and aims at reducing it to a mere theoretical ambition. The necessary regulatory revolution requires first of all free and expert frames of mind: but it can be pursued, may be with some long-sighted glance beyond the various boundaries. Even if it concerns procedures it can be changed: it touches upon interests, perhaps not the main ones.

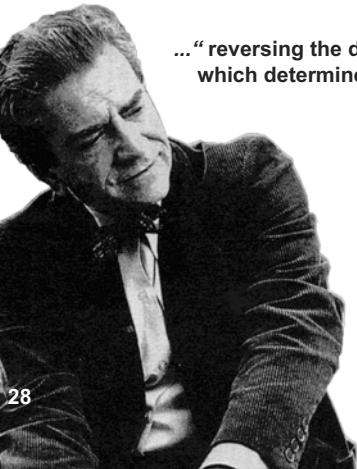
There are, however, regulatory aspects which seem to be impossible to be broken up because they mirror unseemly balances between strong powers: all the same they have to be emphasized and fought. (28) 50 years ago, in founding INARCH, Zevi posed the goal of "reversing the direction of the forces which determine the architecture of a country". This goal was never reached, but it is even more topical: in the balance of powers from which the transformation of the living environment derives, political power and economic power have to leave room to the power of beauty, in the present meaning of the term. The economic dimension of beauty has to emerge, as well as its social and civil power, the collective usefulness in pursuing it.

27



la città contemporanea

... "reversing the direction of the forces
which determine the architecture of a country" ...



28



7. In urban jumbles “old centres” are nowadays admired (29). They are mostly characterized by stratifications, absence of isolated buildings, absence of separation from boundaries, streets and common spaces which dilate into ground floors and courtyards, sequences of places, presence of exceptional elements witnessing values or powers of the past. In these contexts climate conditions, particular morphologies, the need for compactness, the substantial permanency of inhabitants, have emphasized the quality of open spaces, the “empty spaces” (30), the dialogue between the parts and the relation spaces. The newly formed areas, on the contrary, (31) not only suburbs, having lost the need for compactness, are the result of “full spaces”, of buildings which in each lot maximize building modalities predefined by an anachronistic set of rules, unfit especially in our contexts, which is pleased to trivialize and that meets without any penetration the demands for quantity and standards (sq.m., functions, etc...) responsible for a per-capita urbanized surface even larger than in the past, particularly stressed in the last few decades.

Contemporary nomadism contributes to separation in the community space and to withdrawing into the private sphere (in our peculiar contexts, (32) the “digital society” might lead to the opposite). Nowadays the traditional patient work on the “un-built” is lacking: on empty spaces, on the system of places, on aggregation areas. It is clear that the old city needs inputs of contemporary character and of new qualities, whilst the contemporary city needs also old principles. Especially in Italy the historic town – distinct, separated, special- is rarely the object of new projects and the widespread mistrust in what is new

- 1 DI CONOSCENZA
- 2 ECOLOGICI
- 3 DI COMPLESSITÀ
- 4 COMUNICAZIONE,
- 5 PARTECIPAZIONE
- 6 COESIONE
- 7 BELLEZZA
- 8 BUONA AMMINISTRAZIONE



betrays the real lesson of tradition: transforming. In recent times it has been considered possible to qualify the cities with exceptional works, often remote from contexts. Maurizio Russo, anyway, closes the review of “best practices” in European cities (33) by listing ecological duties, the duties of knowledge, complexity, communication, participation, cohesion, beauty and good administration.

8. (34) The project of “Education to Ecology and the Quality of Architecture” derives from the belief that an expert demand, if it is fed by a Utopian urge, can contribute to stop the three degenerative forms eroding the basic goal of the processes of transformation of our habitat. As a matter of fact:

- (35) the interweaving of different types of selfishness, often inborn in the demand for project, makes individual questions -economic, speculative, indifferent to community usefulness- priority ones; on the other hand the emphasis on functional questions is not even long-sighted, because it ignores their precariousness. In every building, at every floor, in every transformation, the needs for individuality ought to be met alongside the ones of “super individuality”, i.e. the ones expressing interest in social and collective relations and values. Moreover, space should not be “cluttered”; each project should investigate opportunities and possibilities, it should contribute a “gift” to the context; it should mostly avoid introducing physical obstacles which strengthen or create psychological barriers. Designers cannot restrict themselves to meet demands for transformation; they must also contribute to direct them. A widespread awareness of ecology and the quality of architecture helps, therefore, to highlight

2



36

selfishness, supports ethical and “lean” attitudes, feeds the expectations of super individuality.

- (36) the underestimation of side effects and of larger scale factors of the individual projects derives from the absence of expert analyses which can combine environmental landscape issues with those concerning the stratification of the past and can pave the way to investigating on the side effects of each transformation proposal: the relation between the form of space and crime, health, wellbeing, safety, dis-economies and so on. (37) Since the cost of ignorance is huge, knowledge ought to be diffused, multiplied, made agile and accessible. Education to ecology and quality counters unaware results, the pollution of the living environment produced by actions not interested in their formal outcomes, obtusely directed to meet sectional demands, the ones of the “terrible simplifiers”.

il costo dell'ignoranza è enorme

3

interazioni

il progetto non è competenza di soli tecnici: è azione culturale complessa, politica



37

- (38) the third point is the project, which is not only within the province of designers: it is a complex, mostly political, cultural action. At the basis of every process of physical transformation of places there is the “demand for project” in which different evaluations mingle, different needs are reconciled, opportunities are shared. The demand should then be translated into a “project programme” reporting what pre-exists and what is already envisaged, transforms demand into data, secures its feasibility without setting solutions, opens up to a real comparison between alternatives (39) (according to Heinz von Foerster’s ethical imperative: “always act in such a way as to increase the number of choices”) of which the different impacts on physical, economic, social and other contexts have to be simulated and assessed. Anticipating permits to choose how to transform a place. The velocity of the whole process is

38

DOMANDA DI PROGETTO intreccia valutazioni diverse, contempla esigenze, condivide opportunità
PROGRAMMA DI PROGETTO documenta quanto preesiste o già previsto, trasforma la domanda in dati, ne assicura la fattibilità senza definire soluzioni

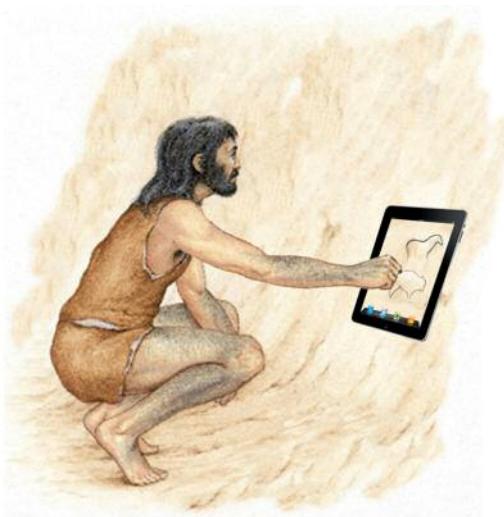
... always act in such a way as to increase the number of choices ...





forme inedite in grado di rispondere ad antichi e nuovi bisogni,

40



Dall'era delle caverne a quella delle nanotecnologie

41

**Journée d'études de
16 OCTOBRE 2011**

le Carré bleu

10,00 – 13,00 Ecologie et qualité de l'architecture
introduction / modération Jorge Cruz Pinto

Massimo Pica Ciamarra Georges Edery Patrícia Bottaro Atília Batar

Défis pour l'habitat Ecologie et la culture architecturale Ecologia e città : un esercizio di flessibilità Cave dwellings

15,00 – 18,30 Construire en terre, en pierre ou à zéro kilomètre
introduction / modération Luciana de Rosa

Giovanni Marucci Angelo Verderosa Wenzl Mitterer Kaisa Broner-Bauer Jorge Cruz Pinto

Conservazione e rinnovamento dell'edilizia storica Recuperare e costruire in pietra in zona sismica Il piano per la ricostruzione di Oma Conservation and maintenance of the built environment : a Finnish perspective Dalla pietra residuale alla pietra filosofale

1st INTERNATIONAL BIENNIAL
8th TO 15th OCTOBER 2011
VILA VICOSA . PORTUGAL

STONE PROJECT
ARCHITECTURE . DESIGN . LAND ART . HERITAGE . ART

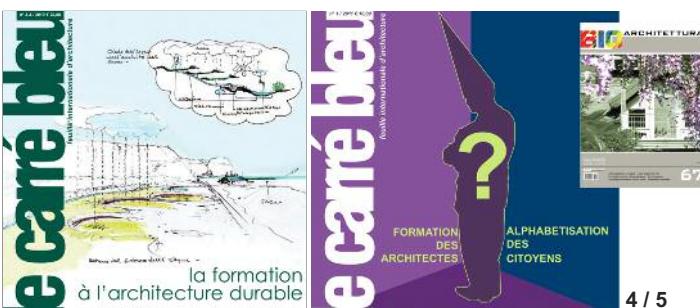
EXPOSIÇÃO DE PROJETOS, OBRAS, PEDRAS E EQUIPAMENTOS
CONFERÊNCIAS E WORKSHOPS

essential: it does not only meet the demand, but forms experience -then knowledge- and increases the future ability to assess. It triggers virtuous processes.

9. (40) For inhabitants to be able to act on the form of the places where they live, organic principles are needed: forms ready to accept changes which consume, enrich and identify; simultaneous actions at local and global levels. It is a complex goal, but it cannot be renounced, it is imposed by increasingly rapid transformations of the ways of living and by the trends which crop up. Presently, our contexts, extraordinarily rich in history and strong of a specific idea of the city, have no particular need to grow, but substantial needs for re-qualification and new forms able to meet old and new needs, in the broader meaning of the term. (41) From the age of caves to the age of nanotechnologies there has been a sequence of awareness, cultural mutations, habitat's transformation, regulatory revolutions, increasingly new awakening to the themes of the quality of life and ecology. Today, our challenge is finding again the principles lost by including perspectives for the future.

(42) The points I discussed here leave aside materials and construction technologies, but enable the CB and everybody here to take part with great interest in the 1st International Stone Biennial, also because stone is the most widely used material in our open spaces and -as to ductility, performance, 0 km., etc.- is also aligned with the concerns which urge us to cancel the mistakes of practices still in use.

SFIDE PER L'HABITAT



21 giugno 2011 Convegno Internazionale
Alfabetizzazione all'ecologia ed alla qualità dell'architettura
Palazzo Vecchio - Salone del Cinquecento, Firenze



18 luglio 2011 Conferenza Stampa
Presentazione piattaforma tecnica per l'alfabetizzazione
all'ecologia ed alla qualità dell'architettura
Palazzo Donn'Anna, Posillipo - Napoli



6 / 7



1. Poiché senza partecipazione la sfida della sostenibilità è insostenibile: in occasione dei 50 anni (Cité du Patrimoine et de l'Architecture, Parigi) il CB ha lanciato (2) il progetto di *“Déclaration des Devoirs des Hommes”* in rapporto all’habitat ed agli stili di vita. accompagnandolo con estratti da Richard Neutra / *“Survival through design”* e (3) *“Crescere con arte”* che -con occhio attento alle tesi sulla decrescita riflette sulla particolare condizione mediterranea/europea nel contesto globale.

Non posso qui dilungarmi sui contenuti della DDH: sinteticamente richiamano al rispetto delle diversità, a coscienti interventi nelle trasformazioni fisiche degli habitat, a sostanziali frugalità nei comportamenti. temi poi approfonditi dal CB fra l’altro con un’analisi di buone pratiche nelle città europee.

2. (4) Dopo *“La formation à l’architecture durable”* -ultimo n°2010- nel 1°2011 (5) *Formation des architectes? Alphabetisation des citoyens* il ragionamento si è sviluppato ed ha avuto immediati riscontri nella rivista Bioarchitettura, con saggi di Fritjof Capra, Wittfrida Mitterer e Lucien Kroll. Bioarchitettura, Inarch CB- a giugno hanno quindi invitato personalità di vari paesi e con diverse competenze (6) al Convegno Firenze, Salone dei Cinquecento Palazzo Vecchio "Alfabetizzazione all'ecologia ed alla qualità dell'architettura". Un mese dopo quanto emerso in quell'occasione è stato approfondito a Napoli, Fondazione De Felice / Palazzo Donn'Anna, Posillipo. Per dare concretezza al progetto di "alfabetizzazione", si stanno mettendo a punto (7) 5 azioni correlate: modulo didattico, partecipazione ragionata, pubblicità comparativa/pubblicità progresso, formazione dei programmatore di progetto, rete di tesi e di ricerche.



8 / 9

la qualità dell'architettura incide su

benessere
sicurezza
salute
comportamenti
economia
socialità
sostenibilità



non c'è qualità dell'architettura senza attenzione ecologica
ma l'attenzione ecologica, da sola, non garantisce la qualità architettonica



10

primo passo verso la conoscenza,
una "risorsa infinita" perché a differenza
del petrolio, del suolo e di ogni altra
più la si diffonde, più cresce;
si moltiplica anziché esaurirsi!



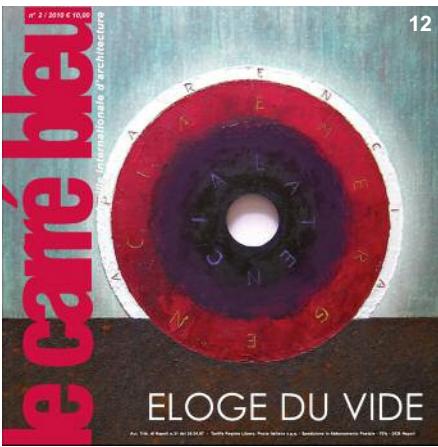
11

(8) L'ultimo numero del CB ha un resoconto di questi incontri. Gli interventi sono su www.lecarrebleu.eu fra cui -per l'efficace sintesi comunicativa- “*La città sostenibile in 20 provocazioni*” di Federico Butera, “*10 trend da qui al 2020*” di Domenico De Masi e anche “*La cultura del progettare*” che chiarisce perché (9) la forma degli ambienti di vita incide su benessere, sicurezza, salute, comportamenti, produttività ed economia, socialità, sostenibilità e via dicendo: Non può esservi qualità dell'architettura senza ecologia, mentre l'attenzione ecologica -da sola- non garantisce qualità all'architettura.

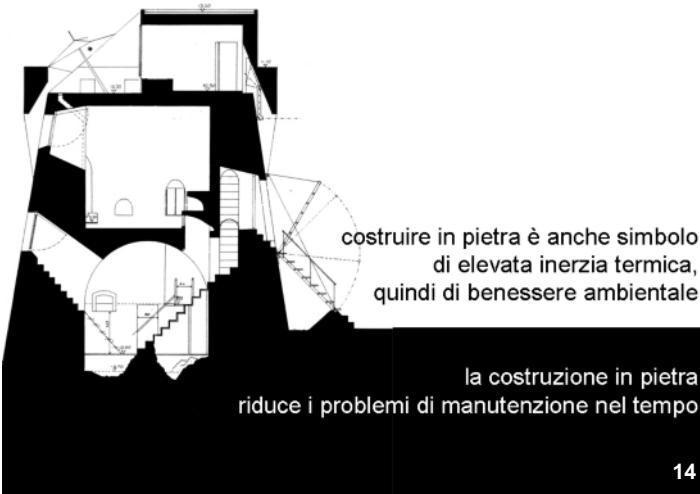
Da qui la necessità una sensibilizzazione integrata su questi temi.

(10) L'alfabetizzazione è solo un primo passo verso la conoscenza, “risorsa infinita” perché a differenza del petrolio, del suolo e di ogni altra, più la si diffonde, più cresce; nel darla non ce ne si priva, si moltiplica anziché esaurirsi.

(11) “*Alfabetizzazione ecologica ed alla qualità dell'architettura*” lega due temi. Il 1° permea l'immaginario collettivo. Nell'ecologia si fonde un complesso organico di conoscenze. L’“alfabetizzazione ecologica” introduce ai principi della scienza che studia le relazioni tra uomo ed ambiente. Il 2° -qualità dell'architettura- è incerto perché nell'immaginario collettivo il termine “architettura” offuscato da equivoci formali e linguistici, sembra ridursi alla forma dei singoli edifici ed alla triade vitruviana. Non è percepito come “trasformazione dell'ambiente fisico per contribuire a migliorare la condizione umana”. Inoltre la qualità dell'architettura coinvolge opinioni, giudizi critici, valutazioni: ogni sua definizione è parziale, discutibile, contraddittoria, niente affatto oggettiva.



ELOGE DU VIDE



Messi insieme ecologia e qualità dell'architettura affermano che la qualità degli ambienti di vita è innanzitutto nelle logiche di relazione, quindi che non può esaurirsi nei caratteri di singole parti. Cioè, insieme, ecologia e qualità dell'architettura delineano una tensione, utopica, ma da perseguire.

3. Siamo grati a Jorge Cruz Pinto -autorevole esponente del CB per molti contributi (12) fra cui "Eloge du vide" n° monografico dell'anno scorso- di aver proposto questo incontro nell'ambito della 1.^aBienal Internacional da Pedra Costruire in pietra infatti rafforza le tesi del CB perché:

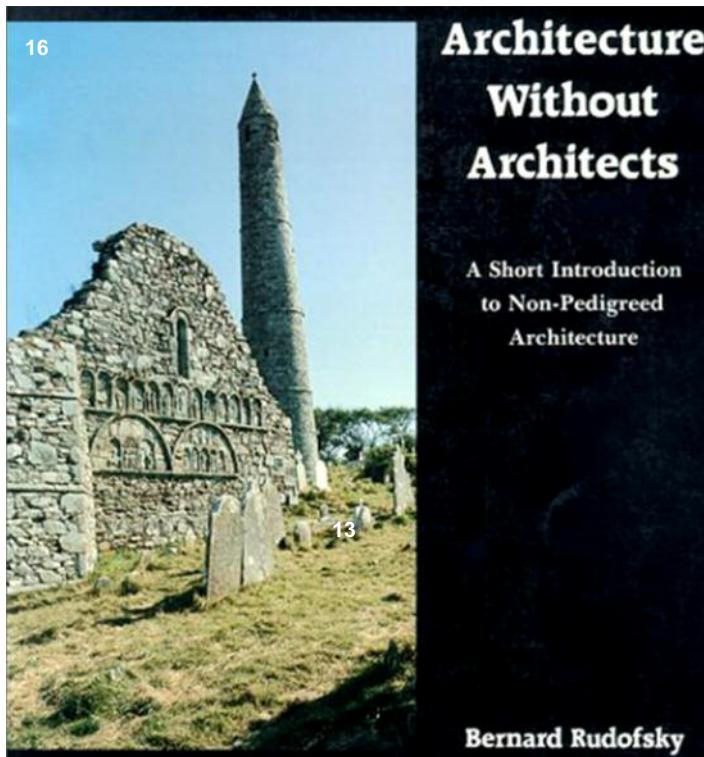
- (13) costruire in pietra è simbolo di appartenenza. Cioè di uso dei materiali del luogo, a km.0, anche senza arrivare a quelle abitudini antiche -caratteristiche della Napoli da dove provengo- che traevo la pietra (il tufo) proprio dall'area dove doveva sorgere l'edificio, la prelevavano attraverso un "occhio di monte" e costruivano l'edificio proprio al di sopra della cavità artificiale poi utilizzata come cisterna dell'acqua piovana.

- (14) costruire in pietra è simbolo di elevata inerzia termica, di benessere ambientale, della possibilità di evitare impianti di condizionamento;

- la costruzione in pietra riduce i problemi di manutenzione;

- (15) costruire in pietra richiama l'anatema che Victor Hugo mette in bocca all'Arcivescovo di Parigi: "*il libro ucciderà l'architettura*" perché -fino all'invenzione della stampa- gli uomini hanno sempre tramandato la loro memoria con quanto impresso nelle pietre.

Cioè, anche se costruire in pietra non è al centro delle preoccupazioni del CB, richiama valori con-

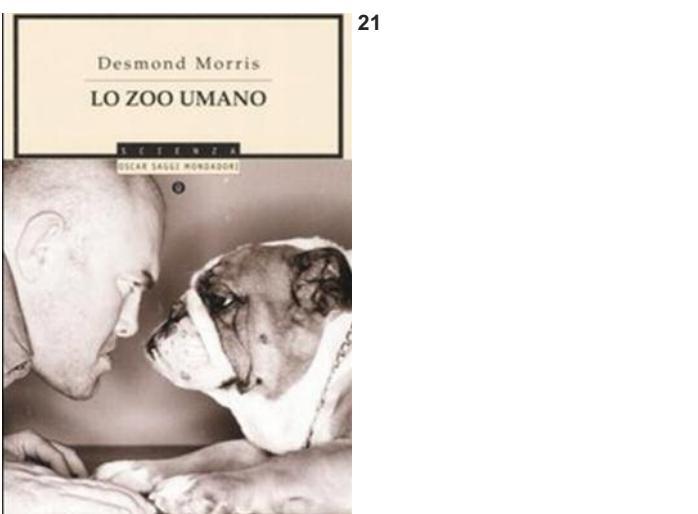


divisi. Costruire in pietra poi è anche proprio dell'architettura spontanea -(16) per dirla con Bernard Rudofsky dell' "Architettura senza architetti" il più famoso dei tanti libri che negli ultimi 40 anni hanno ragionato sul tema- un costruire predisposto ad adattamenti nel tempo, com'è proprio dei principi dell'architettura organica. La condizione contemporanea ha diffuso modi di intervento che sembrano escludere i rapporti fra forma dello spazio e comportamenti; che sembrano ignorare quel complesso di conoscenze -provenienti da punti di vista molto diversi fra loro- che portano a riflettere (17) su come la forma dello spazio incida sulla qualità della vita e su come ritrovare i modi in cui a loro volta gli abitanti possano incidere sulle forme dello spazio, adattarle alle loro esigenze, riappropriarsene. Quasi come nei racconti dell' "architettura senza architetti".

4. (18) Ogni trasformazione fisica riflette aspetti a-spaziali. Risponde a desideri e speranze con un obiettivo di fondo - contribuire a migliorare la condizione umana- corroso da 3 ordini di questioni :

- egoismi (di varia natura);
- sottovalutazione (o ignoranza) di effetti collaterali cioè dei fattori di scala più ampia dei singoli interventi
- incapacità di progettare (in senso lato), cioè di "pre-vedere per meglio decidere"

Non è una contrapposizione di derivazione platonica mondo delle idee / mondo reale. Trasformare, costruire -l'architettura- non è come la filosofia per Aristotele orgogliosa della sua non utilità perché libera da ogni forma di condizionamento, ma è uno strumento attraverso il quale inverare speranze e agire non sui soli aspetti materiali dell'esistenza.



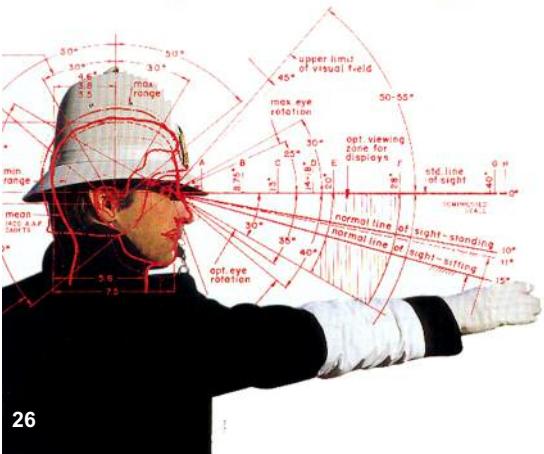
(19) La forma dello spazio può contribuire a migliorare la condizione umana perché influenza i modi di vita; comporta benessere o malessere, rallegra o rattrista, oppone od offre spazi di libertà.

(20) Emblematici gli slogan di Elio Vittorini (“città belle producono gente bella”) o Le Corbusier (“l’architettura è l’espressione di popoli felici che rende felici i popoli”). Nello (21) “Lo zoo umano”, Desmond Morris analizza il degenerarsi dei comportamenti degli animali in cattività e li correla a quelli degli uomini che vivono nelle grandi città. Parallelamente sconvolgente perché l’ambiente naturale dell’uomo è la città (città/civiltà hanno radice comune) e perché segno distintivo dell’evolversi della natura umana è proprio la capacità di formare e dare senso a luoghi. Oltre ad agire sugli individui, le città agiscono sul clima luce e visioni notturne, temperatura percepita, venti, qualità dell’aria, ... da poco più di un decennio (22) se ne misura l’“impronta ecologica” e si valutano le differenze d’impatto sull’ambiente. Mancano invece criteri scientifici per valutare preventivamente i riflessi sulla qualità della vita delle forme dello spazio.

5. La forma dei luoghi incide su chi li vive, ma chi li vive deve poter incidere sulla loro forma. D’altra parte la forma (23) è il segnale visibile di altre realtà nella cultura del CB è l’afiorisma dell’iceberg di Aulis Blomstedt il che riporta al tema (24) dell’“architettura al di là della forma” dove il termine “architettura” -affrancato da questioni stilistiche e di linguaggio- denota i processi di trasformazione degli ambienti di vita nel loro complesso e nei singoli frammenti, non ha caratteri dimensionali (riguarda i paesaggi come i singoli edifici) o funzionali costruito / non costruito, strutture / infrastrutture,, integra in sé ogni aspetto parziale o settoriale.



indici, parametri, regole, norme



Le città -perché luoghi di incontro e scambi (commerciali, sociali, culturali, ...) sono anche i luoghi dove si coagulano contrapposizioni, ambizioni diverse, visioni di differenti futuri. (25) La forma dei luoghi da sempre esprime significati, testimonia il tempo, supporta memorie. Benché la prassi della partecipazione sia in realtà poco diffusa -quando non esprimono egoismi o poteri- le trasformazioni dello spazio presuppongono condivisioni negli elementi significativi, ma libertà nei linguaggi e negli elementi specifici.

6. La ricerca di qualità nel formare e trasformare lo spazio (26) a volte però configge con le norme che regolano questi processi. L'attuale apparato normativo deriva da valutazioni giustapposte: le logiche di settore, anche se mosse da finalità condivisibili, alla fine producono danni. (27) Ne è prova la città contemporanea dove gli interventi nati per dare risposta ad esigenze che via via emergono, spesso ingombrano il territorio. Nel loro insieme determinano effetti devastanti ed un problema più grosso ed inestricabile di quelli in apparenza singolarmente risolti. La città recente si costruisce per lo più per edifici, per "pieni" non preceduti da pensieri sulla forma urbana e dal disegno dei "vuoti".

I singoli edifici sembrano ignorare l'esigenza di ambiti di aggregazione e di efficaci supporti a socialità e spiritualità. Tutto questo è anche dovuto all'artificiosa distinzione architettura / urbanistica, ad una cultura della separazione che non cede alla cultura dell'integrazione ridotta a semplice ambizione teorica. Una rivoluzione normativa richiede innanzitutto mentalità libere ed esperte: nei suoi aspetti tecnici comunque è perseguitibile, magari con qualche sguardo al di fuori dei confini. Anche quanto riguarda



da le procedure è modificabile: tocca interessi, ma forse non quelli dominanti. Vi sono però aspetti normativi impossibili da scardinare senza intaccare impropri equilibri tra poteri forti: comunque vanno evidenziati e combattuti. (28) 50 anni fa, nel fondare l'INARCH, Zevi pose l'obiettivo di “invertire il senso delle forze che determinano l'architettura del paese”.

Obiettivo non raggiunto, anzi sempre più attuale: nell'equilibrio fra i poteri da cui scaturiscono le trasformazioni degli ambienti di vita, potere politico e potere economico devono lasciare spazio al potere della bellezza, nel significato attuale del termine. Deve cioè emergere la dimensione economica della bellezza, il suo potere sociale e civile, l'utilità collettiva nel perseguiurla.

7. All'interno dei magmi urbani oggi tutti ammirano (29) i “centri antichi”, per lo più caratterizzati da stratificazioni, assenza di edifici isolati, assenza di distacchi dai confini, strade e spazi comuni che si dilatano in piani terra e cortili, sequenze di luoghi, elementi eccezionali che testimoniano valori o poteri del passato. In questi contesti condizioni climatiche, particolari morfologie, esigenze di compattezza, sostanziale stanzialità degli abitanti, hanno reso prevalenti le qualità degli spazi aperti i “vuoti” (30) i dialoghi fra le parti e gli spazi di relazione.

All'opposto gli ambiti di formazione recente, (31) non le sole periferie, perse le esigenze di compattezza, sono il risultato di “pieni”, di edifici che in ogni lotto massimizzano possibilità edificatorie predefinite da sistemi normativi anacronistici, impropri specie nei nostri contesti, che si compiacciono nel banalizzare e che rispondono senza acume a domande di quantità e di standard (mq., funzioni, ecc.)



31



32

- 1 DI CONOSCENZA
- 2 ECOLOGICI
- 3 DI COMPLESSITÀ
- 4 COMUNICAZIONE,
- 5 PARTECIPAZIONE
- 6 COESIONE
- 7 BELLEZZA
- 8 BUONA AMMINISTRAZIONE



33



34

responsabili di una superficie urbanizzata pro-capite addirittura di un ordine di grandezza diverso rispetto al passato, e sempre più accentuato.

Il nomadismo contemporaneo contribuisce poi al distacco verso lo spazio collettivo ed al rinchiudersi nel privato , benché (32) la “società digitale” potrebbe però indurre proprio l’opposto. Oggi è pericolosamente assente il tradizionale paziente lavoro sul “non costruito”, sugli spazi vuoti, sui sistemi di luoghi, sugli ambiti di aggregazione: è evidente che la città antica ha bisogno di immissioni di contemporaneità e di qualità inedite, mentre la città contemporanea necessita anche di principi antichi. Specie in Italia raramente si interviene nella città storica -distinta, separata, speciale- la sfiducia nel nuovo porta a tradire il vero insegnamento della tradizione: trasformare. Nei periodi recenti si è anche creduto di poter qualificare le città con opere eccezionali, anche se avulse dai contesti. Maurizio Russo però felicemente conclude la rassegna di “buone pratiche” nelle città europee contemporanee (33) elencando 8 doveri: di conoscenza,ecologici, di complessità, comunicazione, partecipazione, coesione, bellezza e buona amministrazione.

8. (34) Il progetto di “Alfabetizzazione all’ecologia ed alla qualità della vita” nasce dalla convinzione che una domanda esperta -alimentata da tensione utopica- può contribuire ad arginare le 3 forme degenerative che corrodono l’obiettivo di fondo dei processi di trasformazione dell’habitat.

Infatti :

1

la superindividualità
è la condizione prima del costruire



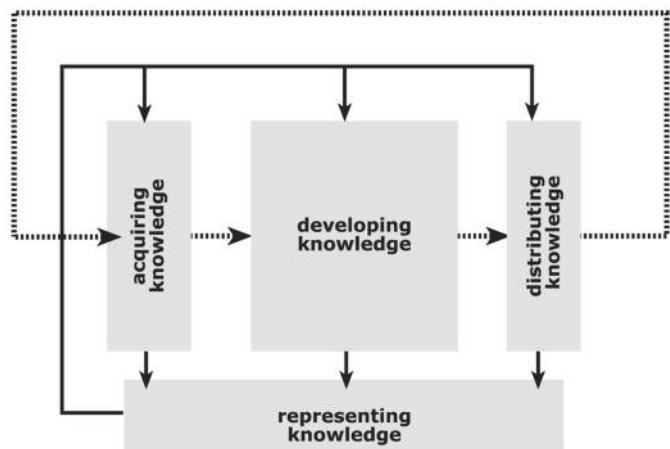
35

2



36

sottovalutazione di effetti collaterali
fattori di scala più ampia dei singoli interventi



il costo dell'ignoranza è enorme

37

1. (35) l'intreccio di egoismi di varia natura, insito nella domanda di progetto, rende prioritarie questioni individuali, economiche, speculative, indifferenti all'utilità collettiva; peraltro il prevalere di questioni funzionali non è nemmeno lungimirante, perché ne ignora la precarietà. In ogni edificio, in ogni piano, in ogni trasformazione, alle esigenze di individualità dovrebbero affiancarsi quelle di "superindividualità", quelle cioè che esprimono interesse per le relazioni ed i valori collettivi e sociali. Inoltre lo spazio non va mai "ingombro", ogni intervento deve indagarne opportunità e possibilità, apportare "un dono" al contesto; soprattutto deve evitare di introdurre ostacoli fisici che consolidino o determinino barriere psicologiche. Peraltro chi progetta non può limitarsi a rispondere a domande di trasformazione, deve contribuire anche ad orientarle. Quindi la diffusa sensibilizzazione ad ecologia e qualità della vita aiuta a decodificare gli egoismi, sostiene atteggiamenti etici e frugali, alimenta le istanze di superindividualità.

2. (36) la sottovalutazione degli effetti collaterali e dei fattori di scala più ampia dei singoli interventi deriva dall'assenza di analisi che intreccino questioni ambientali e paesaggistiche e quelle che riguardano le stratificazioni del passato e indaghino sugli effetti collaterali di ogni proposta di trasformazione: cioè sul rapporto fra forma dello spazio e criminalità, salute, benessere, sicurezza, diseconomie e via dicendo.

(37) Il costo dell'ignoranza è enorme: la conoscenza va diffusa, moltiplicata, resa agile ed accessibile. La sensibilizzazione ad ecologia e qualità contrasta risultati inconsapevoli e l'inquinamento degli ambienti di vita prodotto da azioni disinteressate ai loro esiti formali ottusamente dirette a rispondere a domande settoriali, quelle dei "semplicificatori terribili".



DOMANDA DI PROGETTO

intreccia valutazioni diverse, contemporanea esigenze, condivide opportunità

PROGRAMMA DI PROGETTO

documenta quanto preesiste o già previsto, trasforma la domanda in dati, ne assicura la fattibilità senza definire soluzioni

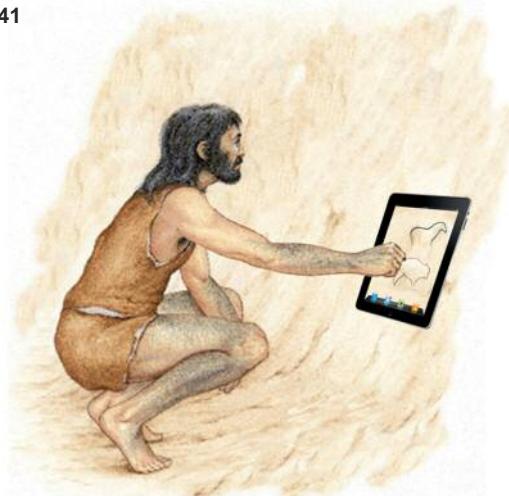
3. (38) 3° punto il progetto, che non è competenza di soli tecnici.

È azione culturale complessa, innanzitutto politica. Alla base di ogni trasformazione vi è la “domanda di progetto” nella quale si intrecciano valutazioni diverse si contemporaneo esigenze si condividono opportunità. La domanda andrebbe sempre tradotta in “programma di progetto” dove si documenta quanto preesiste o già previsto, si trasforma la domanda in dati, ne si assicura la fattibilità senza definire soluzioni, apprendo cioè a veri confronti fra alternative (39) (è l'imperativo etico di Heinz von Foerster: “*agisci sempre in modo da aumentare il numero delle scelte*”) simulandone e valutandone le differenti ricadute sui contesti fisici, economici, sociali e via dicendo. Pre-vedere consente di scegliere come trasformare un luogo. La velocità dell'intero processo è però sostanziale: non solo soddisfa prima la domanda, ma forma esperienza -quindi conoscenza- eleva la futura capacità di valutare. Innesca cioè processi virtuosi.

... *agisci sempre in modo da aumentare il numero delle scelte ...*

forme inedite in grado di rispondere ad antichi e nuovi bisogni,

9. (40) Perché gli abitanti possano agire sulla forma dei luoghi dove vivono occorrono principi organici; forme disponibili ad accogliere mutamenti che corrodano, arricchiscano ed identifichino; simultanee azioni su locale e globale. L'obiettivo è complesso, ma irrinunciabile, imposto da sempre più rapide trasformazioni di modi di vita e dai trend che si delineano. I nostri contesti, ricchi di storia e forti di una specifica idea di città, oggi non hanno più significative esigenze di crescita, bensì sostanziali esigenze di riqualificazione per rispondere ad antichi e nuovi bisogni, nella più ampia accezione del termine.



Dall'era delle caverne a quella delle nanotecnologie

(41) Dall'era delle caverne a quella delle nanotecnologie è un susseguirsi di prese di coscienza, di mutazioni culturali, trasformazioni dell'habitat, rivoluzioni normative, di sempre nuova sensibilizzazione ai temi della qualità della vita e dell'ecologia. Oggi la sfida è ritrovare principi perduti, iniettandovi ottiche di futuro.

(42) Sono ragionamenti che ovviamente prescindono da materiali e tecnologie costruttive, ma che fanno partecipare il CB e tutti noi con interesse alla 1° Biennale della pietra, anche perché la pietra è il materiale prevalente dei nostri spazi aperti e -per duttilità, prestazioni, km.0, ecc., è anche vicina a preoccupazioni che spingono a cancellare gli errori propri di prassi ancora diffuse.

Journée d'études de le Carré bleu
16 OCTOBRE 2011

10,00 – 13,00 Ecologie et qualité de l'architecture
introduction / modération Jorge Cruz Pinto

Massimo Pica Ciamarra	Défis pour l'habitat
Georges Edery	Ecologie et la culture architecturale
Patrizia Bottaro	Ecologia e città : un esercizio di flessibilità
Attila Batar	Cave dwellings

15,00 – 18,30 Construire en terre, en pierre ou à zéro kilomètre
introduction / modération Luciana de Rosa

Giovanni Marucci	Conservazione e rinnovamento dell'edilizia storica
Angelo Verderosa	Recuperare e costruire in pietra in zona sismica
Witfrida Mitterer	Il piano per la ricostruzione di Onna
Kaisa Broner-Bauer	Conservation and maintenance of the built environment : a Finnish perspective
Jorge Cruz Pinto	Dalla pietra residuale alla pietra filosofale

1st INTERNATIONAL BIENNIAL
8TH TO 16TH OCTOBER 2011
VILA VIÇOSA . PORTUGAL

EXPOSIÇÃO DE PROJETOS, OBRAS, PEDRAS E EQUIPAMENTOS
CONFERÊNCIAS E WORKSHOPS

ISSN 0008-68-78
9 78868 008669
STONE PROJECT
ARCHITECTURE . DESIGN . LAND ART . HERITAGE . ART